

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 24^e DIMANCHE C : LUC 15,1-10

Le lectionnaire prévoit la lecture des 3 paraboles. Ici, les 2 premières sont présentées.

On trouvera la troisième au 4^e dimanche du Carême de l'année C (archives).

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Tous les **taxateurs** et les **pêcheurs**¹ s'**approchaient**² de lui pour l'**écouter**³.
- 2 Les pharisiens et les scribes⁴ murmuraient⁵ disant :
Celui-là **accueille**⁶ des **pêcheurs** et mange~avec eux⁷.
- 3 Il dit alors vers eux cette parabole ⁸:
- 4 Quel **homme** parmi vous ayant 100 **brebis** ⁹, et ayant **perdu 1** ¹⁰
d'entre elles, ne quitte les 99 dans le **désert** et ne **marche après** la **perdue**
jusqu'à ce qu'il l'ait **trouvée** ¹¹ ?
- 5 Et l'ayant **trouvée**, il la pose sur ses épaules se **réjoissant**¹².
- 6 Venu à la maison, il convoque les amis et les voisins et leur dit :
Réjouissez-vous~avec moi, ¹³
*parce que j'ai **trouvé** ma brebis,* *la perdue !*

7 Je vous dis :

Ainsi il y aura **joie** dans le ciel pour **1 pêcheur** qui *change d'esprit*, ¹⁴

plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de *changement d'esprit* ¹⁵!

- 8 Ou quelle **femme**, ¹⁶ ayant 10 **drachmes**, si elle a **perdu 1**
drachme, n'allume une lampe et balaie la **maison** et **cherche** avec soin
jusqu'à ce qu'elle **trouve** ?
- 9 Et ayant **trouvé**,
elle convoque les amies et voisines disant :
Réjouissez-vous~avec moi,
*parce que j'ai **trouvé** la drachme que j'avais perdue* ¹⁷!

10 Ainsi je vous dis :

De la **joie** arrive en face des anges de Dieu

pour **1 pêcheur** qui *change d'esprit* !

2^e clef : La place du texte

Depuis le festin chez Lévi^a jusqu'au récit du repas après la résurrection^b, en passant par bien d'autres dont la Cène, Luc fait résonner son évangile d'une table à l'autre où s'enseigne l'art de manger *avec* d'autres (pêcheurs). Mais cette table commune se trouve constamment critiquée^c. Il en est encore ainsi au début de notre péricope qui répond à cette critique en enfilant 3 paraboles portées comme par un seul souffle : les deux premières préparent à la bonne compréhension de la troisième.

Ce qui est critiqué, c'est ce que Jésus propose de faire, tout en expliquant le bonheur dont parlait l'un des convives dans la maison d'un chef pharisien où il avait été invité : *Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu.* (14,15).

Lc fait ressortir la pointe de cette critique par un verbe unique dans les 4 évangiles : 'manger-avec'. Ce verbe ne saurait mieux exprimer une communauté de table sans exclusions où la joie est de trouver, d'être trouvé et de se retrouver. Il s'agit en effet de manger ensemble dans la joie, et l'évangile veut nous passer les clefs pour y venir. C'est aussi la raison de l'avertissement donné par la parabole des invités au festin qui se termine par le constat : *Pas un des ces humains-là qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner* (14,24).

Les 2 paraboles de notre passage ont une structure semblable et choisissent les mots porteurs par paires :

A. a. Un homme ayant 100 brebis

b. en perd 1

c. quitte les 99 dans le désert

d. marche après la perdue → trouver

e. pose *la trouvée* sur ses épaules en joie

f. convoque amis et voisins, invite à la joie

g. joie dans le ciel pour 1 pêcheur converti

Plus que pour 99 justes n'ayant pas besoin de conversion.

B. a. Une femme ayant 10 drachmes

b. en perd 1

c. allume une lampe et balaie la maison

d. cherche avec soin → trouver

e. [case vide]

f. convoque amies et voisines, invite à la joie

g. joie face aux anges D. pour 1 pêcheur converti

La 3^e parabole, celle du père et des deux fils mène cette perspective jusqu'au bout en indiquant ce qui est possible, mais en laissant ce possible inachevé, livré à l'avenir des acteurs ; elle s'inscrit parfaitement dans la visée générale de l'évangile.

^a Après cela, il sortit et vit un taxateur du nom de Lévi assis au bureau des taxes. Il lui dit : 'Suis-moi'. Quittant tout, il se leva et se mit à le suivre. Lévi fit à Jésus **un grand festin** dans sa maison; et il y avait toute une foule de taxateurs et d'autres gens qui étaient à table avec eux. *Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient*, disant à ses disciples : *Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les taxateurs et les pêcheurs ?* (Luc 5,27-30).

^b Comme, sous l'effet de la joie, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit : Avez-vous ici de quoi *manger* ? Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et *et*, en face d'eux, il mangea (Luc 24,41-43).

^c En effet, Jean le Baptiste est venu, il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : Il a perdu la tête. Le fils de l'humain est venu, il *mange*, il *boit*, et vous dites : *Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des taxateurs et des pêcheurs.* (Luc 7,33-34).

3^e clef : Des annotations

1 *Tous les taxateurs et les pécheurs...* : Ce couple apparaît dès le 1^{er} repas où Jésus est convive (voir ‘place du texte’ sous **a**) ; il y introduit un verset fort semblable. C'est à la 4^e et dernière mention de ces deux catégories dans la parabole du pharisien et du taxateur (18,13) qu'il devient clair qu'un taxateur peut aussi se reconnaître pécheur et qu'un pharisien peut s'estimer être un juste. L'évangile n'enferme personne dans une catégorie : la raison de ce 1^{er} repas de Jésus est justement le “*grand festin*” offert par un taxateur devenu disciple !

▷ ***pécheur*** : il traverse le récit de Lc comme les ‘18’ bénédictions de la prière juive – et les lettres du ‘18’ écrivent le ‘vivant’ ! Simon-Pierre est le 1^{er} à se reconnaître tel quand il dit à Jésus : *Eloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur, Seigneur !* (5,8), attestant ainsi la raison de la venue de Jésus : *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs pour un changement d'esprit* (5,32). Le taxateur de la parabole du chap.18 fait de même : *Le taxateur se tient à distance... O Dieu sois propice pour moi, le pécheur* (18,13). La différence entre le taxateur qui est pécheur tourné vers Dieu et le pharisien, c'est que ce dernier, tout en étant pécheur aussi, fait de Dieu et des autres les miroirs de ses vertus.

2 *...s'approchaient de lui...* : Chez Lc, ce qui s'approche d'abord, c'est le royaume (10,9). C'est précisément ce qui permet aux pécheurs de s'approcher de Jésus ! Cette rencontre qui est au fond le cœur même de l'évangile, – Dieu demeure saint en se faisant proche – se verra confirmée par la présence du Ressuscité : *Jésus lui-même s'étant approché, faisait route avec eux* (24,15).

Ajoutons que dans la 3^e parabole, en 15,25, le fils aîné s'approche de la maison, mais ne veut pas entrer.

3 *...pour l'écouter/entendre* : Directement corrélatif à la parole, c'est l'un des verbes les plus importants dans la Bible. Lc l'inscrit autant de fois que la valeur numérique (65) du mot hébreu *silence !* (HaS), condition de l'écoute.

▷ Le judaïsme le répète sans relâche dans sa prière quotidienne (*Écoute, Israël...*) ; sa 1^{ière} apparition dans la Bible marque le tournant après la non écoute du 1^{er} commandement (Gn 2,16-17) : *ils entendirent la voix du Seigneur Dieu...* (Gn 3,8).

▷ Ici, le verbe manifeste la disponibilité de ceux qui ne sont pas supposés vouloir rencontrer Celui qui avait dit à ses disciples : *En quelque ville que vous entriez, et où ils vous accueillent, mangez ce qui vous est présenté. Soignez les infirmes qui y sont, dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous !* (10,8-9).

4 *Les pharisiens et les scribes...* : C'est la 5^e et dernière fois que Lc mentionne les 2 groupes ensemble, toujours dans un contexte polémique, alors que Lc ne nomme jamais les pharisiens dans le complot contre Jésus, mais bien les scribes (avec les grands prêtres). Cependant, le pharisien (13,31 et 19,39) comme le scribe (20,39) pris seuls peuvent montrer une attitude favorable à Jésus.

Pour rappel : ‘Pharisiens’ : Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de “séparer, distinguer”. C'est le courant dont Jésus était le plus proche. Après la

destruction du temple (70), son influence augmente avec l'importance que prend l'étude des Écritures. Leur hostilité plus ou moins grande envers Jésus que les évangiles reflètent différemment est une projection sur sa personne de l'hostilité entre les communautés juives croyant ou ne croyant pas en Christ.

L'origine des ‘scribes’ versés dans l'étude de la Loi remonte à l'exil, période pendant laquelle les Juifs privés de liturgie ont relu et remis en forme les traditions sur lesquelles ils fondaient leur identité. C'est au 5^e s. AC. : Ezéchiel est encore un prêtre-prophète, alors que Esdras est le prêtre-scribe qui engage le peuple à renouveler son engagement d'obéissance à la Loi. Ainsi s'est constitué une tradition d'enseignement dont les maîtres jouissaient d'une grande considération et on les appelait ‘*rabbi*’ : ‘mon maître’.

5 *...murmuraient* : Ce verbe, appuyé sur ses mentions dans la Bible hébraïque (sa racine hébraïque signifie aussi ‘passer la nuit’) exprime une sorte de langage nocturne qui n'arrive pas encore à dire clairement son propos : dans l'AT, ce verbe est le ‘terme technique’ pour la critique du peuple envers Moïse et envers Dieu (Ex 16,2), une critique qui provient d'une faim et d'une soif immenses après avoir quitté l'Égypte nourricière. – Il ne faut peut-être pas sous-estimer celles que peuvent ressentir des contemporains de Jésus, à une époque de grande fermentation politique et religieuse.

La seule autre occurrence lucanienne en fait un jeu de mots : *Tous murmurent et disent : c'est chez un homme pécheur (Zachée) qu'il est entré passer la nuit* (19,7).

6 *Celui-là accueille des pécheurs...* /prosdechomai : On pourrait traduire : il ***attend*** – comme dans les 4 autres présences du verbe grec (2,25.38 ; 12,36 ; 23,51). Disons qu'attendre le retour du pécheur débouche sur son *accueil*.

7 *...et mange~avec/sunesthiô eux* : Seule présence de ce verbe composé dans les évangiles, Lc le reprend dans les Actes (10,41 et 11,3) dans l'affaire de Pierre chez Corneille : *manger avec* les incirconcis (païens), problème majeur dans les premières communautés chrétiennes où la table commune sera un lieu décisif de discernement. Mais la thématique est récurrente chez Lc, dès 5,30 (le festin chez Lévi) : *Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient, disant à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec (meta) les taxateurs et les pécheurs ?* - Résumant le rite chrétien central, ce verbe important qui termine le prologue commun aux 3 paraboles du 15^e chap., atteint toute sa force symbolique dans la dernière.

▷ Notons que c'est un pharisien qui invite Jésus à *manger avec lui* et Jésus accepte aussitôt (7,36). – Et Jésus lui-même s'exprime ainsi en prévision du dernier repas : *Vous direz au maître de maison : Le Maître te dit : Où est la salle où avec mes disciples je mange la pâque ?* (22,11) – *Quand arriva l'heure, il s'allongea (à table), et les apôtres avec lui. Il leur dit : De désir j'ai désiré manger avec vous cette pâque avant de souffrir* (22,15).

8 *Il leur dit alors cette parabole* : Remarquons : ‘parabole’ se trouve au singulier, alors qu'il y en a 3 ; Lc les considère donc comme le triple déploiement d'un

même thème : Jésus n'est pas venu *appeler des justes mais des pécheurs pour un changement d'esprit* (5,32). – Le lectionnaire liturgique en tient compte en proposant l'ensemble de ce 15^e chapitre à notre écoute.

Raconter des paraboles, c'est la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbis de son temps. Souvent, comme ici, c'est une autre manière d'approcher un enseignement, le regarder d'un point de vue différent. – Comme le français a repris le mot grec, rappelons qu'il signifie rapprochement, comparaison, parmi les nombreuses autres nuances de la racine verbale.

▷ Sachons qu'une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre, en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : *Qui a des oreilles pour entendre, il entendra!* Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

9 *Quel homme parmi vous ayant 100 brebis...* Cette parabole est le seul endroit où Lc parle de *brebis*. Sans doute parce qu'il est un citadin, mais la société est encore majoritairement rurale/pastorale. La garde des troupeaux était assurée par des hommes (le texte grec a pourtant 'anthrôpos' (être humain). Lc savait aussi que les brebis sont omniprésentes dans la Bible grecque, et notamment à ces deux endroits : Abel est pasteur de brebis (Gn 4,2,4) ; la brebis manque dans les préparatifs du sacrifice d'Abraham : au moment décisif, il verra un bouc (Gn 22,7,8,13) ! – Le NT compte 39 occurrences du mot 'brebis' (probaton).

10 *...et ayant perdu 1 d'entre elles...* : Lc fait grand usage de ce verbe. La série des 27 mentions commence fort avec le cri d'un homme à l'esprit impur : *Ah ! Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarène ? Tu es venu nous perdre! Je sais qui tu es : le saint de Dieu!* (4,34) – Elle se termine avec le récit de Zachée que Jésus conclut en répondant à ce cri : *Car le fils de l'humain est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (19,10). –

Entre les deux, le verbe exprime surtout la fragilité de l'existence humaine : *S'étant approchés* (de Jésus dormant dans la barque), *ils l'éveillèrent en disant : Maître! Maître! Nous sommes perdus* (8,24). – Toutefois, *perdre* n'est pas une fatalité : il peut être la conséquence de la volonté de se sauver soi-même : *Qui voudra sauver sa vie la perdra* (9,24; 17,33) ; le refus du changement d'esprit mène à la perte (13,3) ; et surtout dans ces 3 paraboles du 15^e chap. où le verbe se trouve 8 fois (le '8' est le chiffre du Messie) : chercher permet de trouver/sauver ce qui est perdu : c'est la tâche du Messie.

▷ **100(10) – 1 – 99** : Les chiffres dans la Bible contiennent toujours un message ; exprimés en lettres, ce sont des mots à déchiffrer. Ce que l'homme a, c'est 100 (chiffre appartenant à l'ordre cosmique) ; la femme a 10 (appartenant à l'ordre des êtres vivants) ; ce qui est perdu et trouvé est 1 (appartenant à l'ordre divin : Dieu seul est Un, sans être le premier d'une série). – Le 100 étant le carré de 10, c'est le 10 qui en est la clef : «Les carrés expriment un paroxysme de ce qui est exprimé

par le nombre simple. Un nombre multiplié par lui-même est le même nombre que le nombre-racine, mais 'surmultiplié'. » (J. Chopineau, "Ad veritatem" 32).

▷ Qu'en est-il du **10** ? Dans l'AT, ce chiffre évoque avant tout la parole divine : les 10 paroles créatrices ('aMaRÔT) et les 10 Paroles (DeBaRYM) législatives. – Chez Lc, il y a encore deux péripécies où le 10 joue un rôle : le récit des 10 lépreux. Il dit : 1 seul revient rendre grâce pour sa guérison (c'est un Samaritain) et Jésus remarque : *Est-ce que les 10 n'ont pas été purifiés ? Et les 9, où sont-ils ?* (17,12-1) – Dans la parabole des mines (19,12-27) : pour 10 serviteurs, 10 mines, donc 1 pour chaque un. Ici, en fin de compte, le 1 qui ne correspond à aucun gain, devient surplus (11) pour celui qui présente 10. Mais au 11 il manque 1 pour faire 'les 12' ...

▷ Ainsi le **1** devient le vecteur qui change toutes ces histoires et l'on comprend que pour qu'il y ait de la joie, **1** suffit. Oui, il suffit d'**1** sauvé pour que tous puissent l'être – en changeant d'esprit.

Ou encore : L'homme ne perd pas plus de brebis que la femme de drachmes : **1** chacun-e, pris pour lui dans la série de 100, pour elle dans la série de 10. Et dans la parabole du père et des deux fils, ce sera 1 sur 2 : proportionnellement la perte augmente ! C'est aussi **1** que chacun-e retrouve, mais pas n'importe quel '**1**' : c'est un-e perdu-e. Du coup la perdue retrouvée devient unique par rapport au 99 ou 9 au milieu desquels il/elle devient témoin d'une perte qui n'est pas définitive.

▷ Il reste les **99** quittées au désert pour **1** perdue ! Certains disent, c'est faire peu de cas de celles-là ; d'autres se rendront compte de l'immense valeur que cela confère à l'unique, espérance pour tous, peu importe leur nombre.

Les 99 comme le 9 sont marqués d'incomplétude : il manque 1. Le récit des patriarches donne un exemple : Abram a 99 ans quand, Saraï toujours sans fils, Dieu lui promet une fécondité à l'extrême (Gn 17,1-2). Abraham a toujours 99 ans et Sarah 90 (17,17), quand il marque sa chair du signe du manque (circoncision) (Gn 17,24), et il a 100 ans à la naissance d'Isaac (21,5), de l'unique, car la promesse passe par Sarah.

11 *Marcher après la perdue jusqu'à trouver* : Le récit de Lc se termine sur les Onze trouvés à Jérusalem par les disciples d'Emmaüs (24,33) – il manque **1** ! – La fréquence du verbe dans Lc correspond à la valeur numérique d'un *humain*. N'est-ce pas lui, l'objet de la recherche divine ? – Dans ce 15^e chap., les verbes *perdre* et *trouver* apparaissent un nombre égal de fois, à savoir 8 : le chiffre du messie qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu (19,10) affecte les deux verbes. Cette réciprocité des verbes est éclairante : trouver ce qui est perdu donne à la trouvaille un éclat particulier (v.6); et ce qui est perdu déclenche la recherche et se laisse trouver...

▷ Tout cela rappelle évidemment Ez 34,16 où Dieu dit : *La perdue, je la chercherai, l'égarée, je la ferai retourner... . Retourner* est ce mouvement que le NT appelle 'metanoia', changement de l'esprit.

12 L'ayant trouvé, il la pose (epitithèmi) sur ses épaules, se réjouissant : Poser sur, c'est le verbe que seul Lc emploie ici : *Et comme ils l'emmenèrent, ils saisirent un certain Simon de Cyrène et lui imposèrent la croix à porter derrière Jésus* (23,26). Ailleurs, c'est le geste de la main de Jésus sur les infirmes (4,40 ; 13,13).

▷ **L'épaule** ne sert qu'une fois encore dans les évangiles, en Mt 23,4 pour critiquer ceux qui imposent des charges sur les épaules des autres qu'ils ne touchent eux-mêmes pas du petit doigt. –

Dans l'AT, la 1^{ère} mention concerne Hagar qu'Abraham renvoie, eau et pain sur ses épaules avec leur fils Ismaël : elle s'égare dans le désert (21,14). – Lors de la sortie de l'Égypte, les femmes d'Israël portent sur leurs épaules la pâte sans levain (12,34). – Isaïe l'inscrit dans le tableau eschatologique : *Ainsi parle le Seigneur: (...) Vous serez allaités, portés sur les épaules et cajolés sur les genoux. Il en ira comme d'une femme que sa mère reconforte : c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai* (66,1).

▷ **se réjouissant** : Ce verbe qui encadre l'ensemble Lc 15 (vv.5 et 10) lui donne sa tonalité messianique, renforcée par l'appel de *se réjouir-avec* (vv.6 et 9) et la *joie* (vv.7 et 10). Rappelons ici la *grande joie* par laquelle Lc annonce le Messie (2,10); elle est aussi le dernier mot (24,53) de sa bonne nouvelle. Aussi la fréquence de *joie* correspond au chiffre du Messie (8). En hébreu, ce nom est l'anagramme de la joie.

Lc parsème son récit d'expressions de la joie dès la naissance de Jean : *Il sera joie pour toi et exaltation! Beaucoup se réjouiront de sa naissance* (1,14) ; *Ses voisins et ses proches entendirent que le Seigneur a rendu grande sa miséricorde sur elle (Elisabeth) et ils se réjouirent avec elle* (1,58).

Jn en parle comme ce que *nul ne pourra vous ravir* (16,22). Et Jean Sullivan parlait « de la petite joie increvable ».

13 Venu à la maison, il convoque les amis et les voisins : réjouissez-vous avec moi : Le grec connaît 'maison' au féminin, désignant généralement un édifice, alors qu'au masculin (ici) c'est un groupe humain. Dans le christianisme primitif, la maison joue un rôle important et désigne souvent une communauté chrétienne.

▷ **convoquer** *isugkaleô* : c'est le 3^e verbe composé avec le préfixe 'avec' que Lc emploie dans cette péricope. Les vv.5-6 préparent la table où l'on mange-avec d'autres pécheurs.

Lc se sert encore de ce verbe à ces 2 endroits seulement : En 9,1, Jésus *convoque* les 12 pour leur donner autorité sur tous les démons ; en 23,13, Pilate *convoque grands prêtres, les chefs et le peuple* pour leur dire qu'il ne trouve pas de motif contre Jésus. – L'assemblée sainte, la qahal ("convocation du Seigneur"), est traduite par ekklesia ou sunagôgè.

▷ **ami** : Rappelons ici qu'en 7,34 le fils de l'humain est appelé *ami des taxateurs et des pécheurs*.

▷ **voisin** : On se souvient que les prescriptions concernant le repas pascal en Ex 12,4 parlent des *voisins à prendre avec*.

▷ **se réjouir-avec** : ne se trouve qu'un fois dans la Bible grecque qui interprète ainsi le rire de Sarah à la naissance d'Isaac : « *Sarra dit : Le Seigneur a créé du rire pour moi, car quiconque l'apprendra se réjouira avec moi* » (Gn 21,6 trad.. Marguerite Harl CNRS).

14 Joie dans le ciel pour 1 pécheur qui change d'esprit (metanoia)... : Quand Jésus parle non plus en narrateur, mais en son nom propre, - *je vous dis* -, il prononce avec la *joie* la 'metanoia' : un *changement d'esprit* ; cette joie, pourrait s'appeler une 'meta-joie', une joie « imprenable » (Lytta Basset).

La Bible hébraïque exprime le mouvement du cœur par celui du corps: *faire retour*, alors que le grec décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir les mots français débutant par 'méta'). La dernière mention du verbe chez Lc réunit les deux aspects : *Si sept fois le jour il pêche contre toi, et sept fois retourne vers toi en disant "je change d'esprit", tu lui remettras* (17,4).

▷ En comparant cette conclusion avec la brebis de la parabole, disons : le pécheur qui change d'esprit est aussi unique que la brebis, la perdue qui a été trouvée ; et la joie aussi 'haute' *que les cieux sont hauts par rapport à la terre, mes chemins par rapport à vos chemins, mes pensées par rapport à vos pensées* (Is 55,9). – L'avis d'Abraham dans la parabole du riche et de Lazare (16,30-31) sur la difficulté de la *metanoia* mettra la qualité de l'unique pécheur converti en pleine lumière.

▷ Il n'est dès lors pas étonnant que les prophètes en Israël ont prêté la capacité de *changer d'esprit* à Dieu (Jr 18,8 et 10) et Jonas en fut même dépité (3,9-10; 4,1-2).

15 ...plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de changement d'esprit : Que les justes n'ont pas besoin de changement d'esprit est rigoureusement exact. Jésus le dit déjà, quand les pharisiens et scribes questionnent ses disciples : *pourquoi vous mangez et buvez avec les taxateurs et les pécheurs ?* Il répond alors : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui vont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à la metanoia* (5,30-32). -

▷ Le grand nombre des justes n'exprime donc pas une ironie qui viserait ceux qui se *croient* justes et qui, de ce fait, estimeraient ne pas avoir besoin de metanoia. L'évangile insiste plutôt, encore une fois, – voir note 10, dernier alinéa – sur le caractère unique de celui qui, étant pécheur, et ayant donc besoin de conversion, se convertit. Les justes pourraient être 999.999 ou 9, il manquerait toujours **1** dont la metanoia est attendue – voir note 6.

16 Ou quelle femme... : On peut penser que cette deuxième parabole vient enrichir et affiner la compréhension de la première : elle allume une lampe pour voir que 'le problème des 99' n'a pas encore tout dit. Aussi, elle s'abstient de remplir la case "e" de la structure (voir 'place du texte'), car personne ne prendra soin d'une drachme comme d'une brebis, même si sa perte peut la faire chercher. Et ce d'autant plus que les 99 abandonnées pourraient se disperser

17 ...j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue : La comparaison avec : *j'ai trouvé ma brebis, la perdue* fait voir que la brebis s'est perdue, alors que la drachme a été

perdue. – l'une et l'autre sont trouvées : comment survient la perte, cela importe donc peu; du moment que l'une revienne et que l'autre se laisse trouver ... Les deux aspects seront reliés dans la parabole du père et des deux fils.

4^e clef : Des questions

1. *Celui-là accueille des pécheurs et mange avec eux* – cette phrase qui donne le thème, place l'auditeur/l'auditrice de l'évangile devant une décision. Laquelle ?

2. Le 'murmure', comment s'exprime-t-il de nos jours ?

3. Relève les différences entre les deux premières paraboles et laisse-les parler ...

4. Les conclusions de Jésus après chacune des premières paraboles peuvent surprendre : ni la brebis, ni la drachme n'ont rien fait quoi que ce soit pour être trouvées ! En quoi 1 pécheur est-il comparable à 1 brebis ou à 1 drachme ?

5. Pour l'évangile, le pécheur est unique et il peut changer d'esprit. Autrement dit : être tourné vers Dieu, cela éveille notre conscience d'être pécheur et produit de la joie dans le ciel... Si c'est ainsi, qu'est-ce qui peut nous retenir de nous laisser trouver, perdu-e-s, par un Dieu en joie ?

6. Quel enseignement tirer de ces paraboles pour que nos communautés de table aient accès à la joie dont elles parlent ?